

LES RUINES DE BAALBEK.¹

MESDAMES ET MESSIEURS,

Le moment du retour au pays, après une longue absence, est une des plus douces jouissances du voyage. Je voudrais souvent partir afin de pouvoir souvent revenir, et éprouver, de temps en temps, ces délicieuses émotions que l'on ressent en rentrant dans sa patrie, en contemplant des paysages aimés, en retrouvant des parents, des amis, que l'on avait peut-être un peu craint de ne pas revoir. De plus, si, dans ces premiers instants, tout ne paraît pas plus beau que ce que l'on a vu ailleurs; au moins, tout est-il revu avec plaisir, parceque, dans sa patrie, tous les monuments ont une histoire connue, et rappellent des souvenirs qui sont chers au cœur. Dans ces heures charmantes, les hommes se présentent sous leur meilleur aspect. Si tout le monde n'est pas content de vous revoir, au moins tout le monde le paraît-il; et comme toutes les figures sont souriantes, vous vous laissez facilement aller à un sentiment de bonheur causé par cette satisfaction générale qui semble partout vous souhaiter la bienvenue. Et, ensuite, que de délices dans les premières conversations! Pendant votre absence, les événements, grands et petits, se sont accumulés. Vous avez peut-être voyagé rapidement et vous n'avez pu toujours recevoir les nouvelles de votre pays. A votre arrivée, toutes ces nouvelles vous sont données en même temps; vous apprenez en

¹ Conférence donnée devant l'Union Catholique en séance publique, le 10 avril 1871, et répétée devant la Société Littéraire et Historique de Québec, le 26 du même mois.